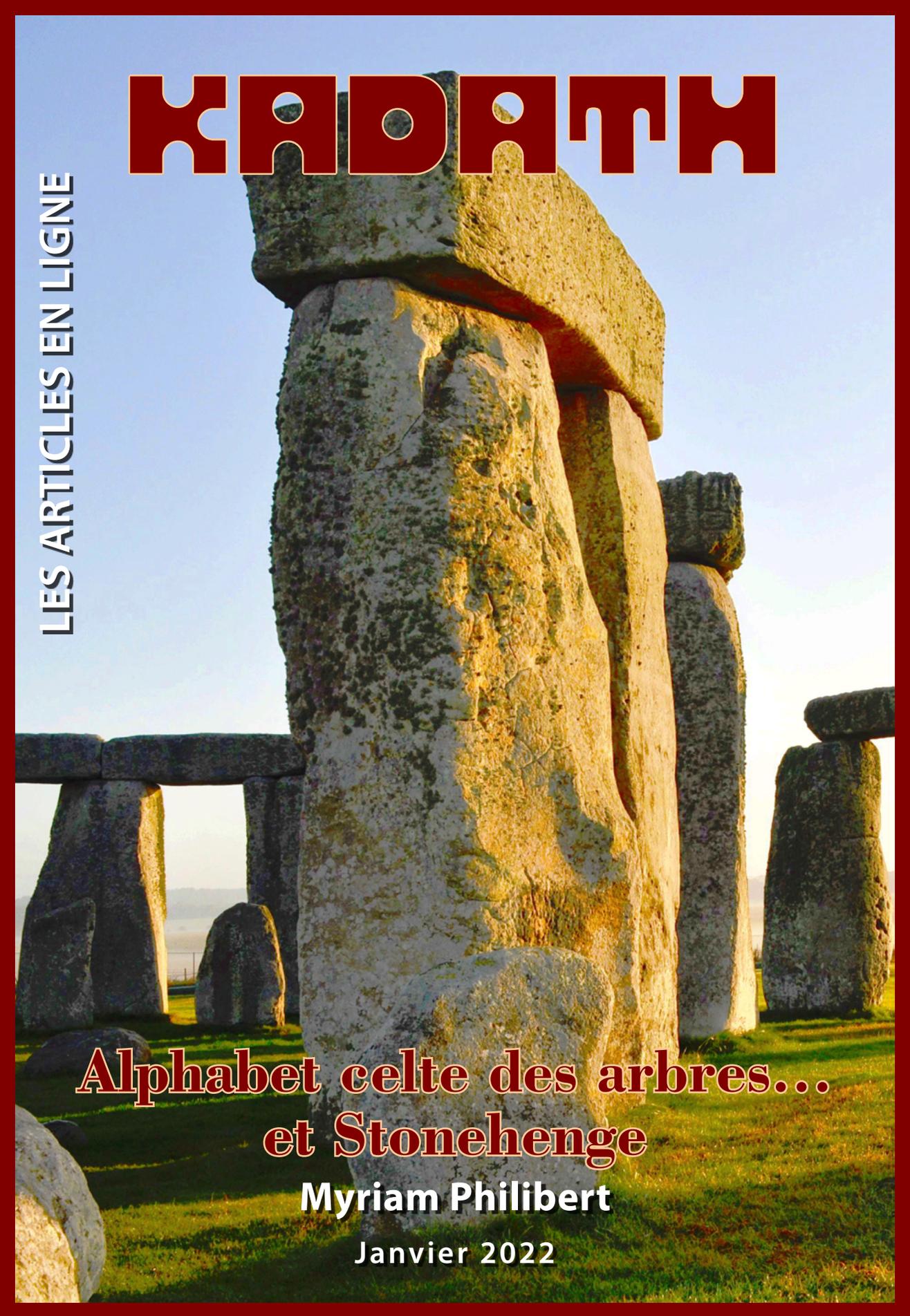


KADATH

A photograph of the Stonehenge monument in England, showing several large, grey, weathered stone structures arranged in a circular pattern on a grassy field under a clear blue sky. The lighting suggests it is either early morning or late afternoon, with a warm glow on the stones.

LES ARTICLES EN LIGNE

**Alphabet celtique des arbres...
et Stonehenge**

Myriam Philibert

Janvier 2022

Alphabet celtique des arbres... et Stonehenge

Myriam Philibert

*La terre tourne,
Ainsi la nuit suit le jour.
Quand vivait la renommée
Ercwlf, chef du baptême ?
(Marwnad Ercwulf ou Élégie d'Hercule)*

Introduction

Étrange monde que celui de l'alphabet celtique des arbres, popularisé par Robert Graves ! Il fallait un poète pour ressusciter la poésie celtique traditionnelle, tout en lui cherchant un sens profond... dans les tréfonds du calendrier. Il fallait également quelque dose d'intuition, à Gerald Hawkins, pour imaginer une cohérence calendaire dans les énigmatiques circonvolutions de Stonehenge, site archéologique de réputation mondiale, et que l'on a commenté des plus étranges façons. Lecteurs, rassurez-vous ! Nous n'impliquerons pas les extra-terrestres dans une tradition terrienne millénaire, orale et délicatement sortie de l'oubli pour le bonheur des curieux. Et n'allons-nous pas vite en besogne en impliquant ces deux chercheurs dans une histoire si emberlificotée que l'incrédule rira aux éclats, le sceptique sourira, narquois, et l'amateur de merveilleux sera ravi ? C'est pour ce dernier que nous œuvrons, avançant pas à pas, au gré d'hypothèses novatrices. Mais peut-être sommes-nous trop avides de divulguer quelque secret ?

Le combat des arbres

Rendons hommage à Robert Graves pour sa patiente quête dans le labyrinthe des textes poétiques gallois et irlandais, d'autant plus que l'auteur, anglophone, ne pratiquait pas les idiomes celtiques. Pour un texte d'une densité et d'une verve phénoménale, que l'on peut résumer en un seul mot « fabuleux » (dans tous les sens du terme) ! À sa suite, faisons bouillir le chaudron d'inspiration. Allons chercher dans *le Combat des arbres* (*Cad Goddeu*) la solution des énigmes et des mots livrés au vent de



l'oubli. Interrogeons-nous ! Ce combat est-il vraiment comme les historiens se plaisent à l'interpréter, une véritable bataille entre deux clans rivaux ? Une lutte de suprématie entre la Déesse et son parèdre ? Un savant jeu de « brindilles » où les arbustes sont simplement des lettres, semées sur une peau de veau blanche à des fins divinatoires ? Le sort de la bataille dans un fragment de bois portant des encoches, forme celte de géomancie ? La déesse-arbre, Achren, rivalise avec le géant Bran, qui représente l'aulne. Quelle est la vraie issue de cette échauffourée ? Une voie sans issue, car aucun des deux ne doit découvrir et dévoiler le nom secret de l'autre, dans cette querelle bardique.

Cependant Robert Graves argumente dans le sens de la perte du pouvoir de la Déesse, en cette occasion. De son côté, l'aulne perd, lui aussi, la préséance dans un calendrier



Figure 1. Glain, oursin fossile.

plus récent. Au début des temps (néolithiques), la Déesse était seule, si ce n'est qu'elle avait un serpent pour unique compagnon ; elle mettait au monde un fils-étoile (Lucifer) ; ce reptile, pour sa part hermaphrodite, pondait chaque année, à l'équinoxe de printemps, un œuf (ou *glain*, en fait un oursin fossile), que la Déesse mangeait pour arriver à concevoir. De chastes amours assuraient la vie du monde et la perpétuaient. Vinrent ensuite des peuples plus guerriers (pré-indoeuropéens ?) et cette belle fable mettant en valeur la parthénogenèse initiale leur parut désuète et devint, dès lors, obsolète.

Ils apportèrent l'institution du mariage et désormais, un, puis des couples divins inaugurèrent l'hiérogamie.

Selon Robert Graves, la mythologie est le témoignage d'anciennes coutumes, que la civilisation occulte peu à peu. Son raisonnement suit un cheminement fondé sur la poésie et se veut un hommage à la Déesse blanche, originelle. Tout part du *Combat des arbres*, un poème d'environ 250 vers, inclus dans *le Roman de Taliesin*. Inexplicablement mais délibérément, tout apparaît en ordre dispersé, pour mieux tromper l'ennemi. L'innocent se laisse berner ! Taliesin « Celui qui a le front ceint » se révèle comme un bien étonnant personnage. Enfant sans père, il naît de lui-même par l'intermédiaire de la sorcière Ceridwen. Initié dès sa naissance, il reçoit ce nom prestigieux de Taliesin. Malheureusement, sa gloire sera éclipsée par celle de Merlin, le plus fameux enchanteur de tous les temps. Échange verbeux de propos ou réelle confrontation des deux bardes, lors d'une bataille historique ? Peu importe ! Robert Graves prétend, à juste titre, que Merlin, roi fou et poète, qui cueillait le cresson et l'herbe d'or (*samolos*) au petit matin, n'est autre que Taliesin. La magie druidique implique la science des métamorphoses.

*Je fus presque neuf mois
Dans le ventre de la sorcière Ceridwen.
Au début j'avais été le petit Gwion,
À la fin, je suis Taliesin.*

(Hanes Taliesin ou Roman de Taliesin, traduction A. Nash)

Gwion n'ignore pas cette science ancestrale ! Donc, comme point de départ, cet ahurissant *Combat des arbres*, touffu à souhait, reflet problématique d'un conflit qui se serait déroulé vers 400. Une liste de végétaux y figure. Ce n'est pas celle des arbres emblématiques de l'Irlande, sept chefs, sept rustres, sept arbrisseaux et huit buissons, ce qui donne un total de vingt-neuf – une lunaison. Ici, l'allusion déguisée va au nombre de jours du mois. Affleure un vague concept de calendrier. Qu'en est-il dans le poème ?

*J'étais à Caer Tefynedd [le château broussilleux]
Quand accoururent herbes et arbres.
(Cad Goddeu ou le Combat des arbres)*

Effectivement, tout est inextricable, car des arbres, *soumis à l'enchantement*, émergent d'un autre poème qui vante les métamorphoses d'un personnage qui ne se nomme pas, entretient le jeu subtil des énigmes – art bardique par excellence –, et laisse son identité en suspens...

*Les aulnes en première ligne
S'ébranlèrent.
(Ibid.)*

Effectivement, dès le début, l'aulne étant le premier arbre mentionné, la première devinette est révélée, boutant hors du jeu l'arbre trahi par le poète, et son alter ego, le géant Bran. Tout n'en devient pas limpide pour autant, car le poème recèle trois morceaux de bravoure : le combat des arbres, le poème de la femme-fleur Blodeuwedd et une surprenante énigme à propos d'un personnage dont l'identité demeure masquée. Plusieurs textes vantent les mutations saisonnières d'hommes hors du commun : *le Chant d'Amgerin*, *le Roman de Taliesin*, *le Combat des Arbres*. Les deux premiers affichent la couleur, se nommant par vantardise. En revanche, le troisième entretient la supputation... Et demeure rétif à toute interprétation. L'ambiguïté porte également sur la question métempychose

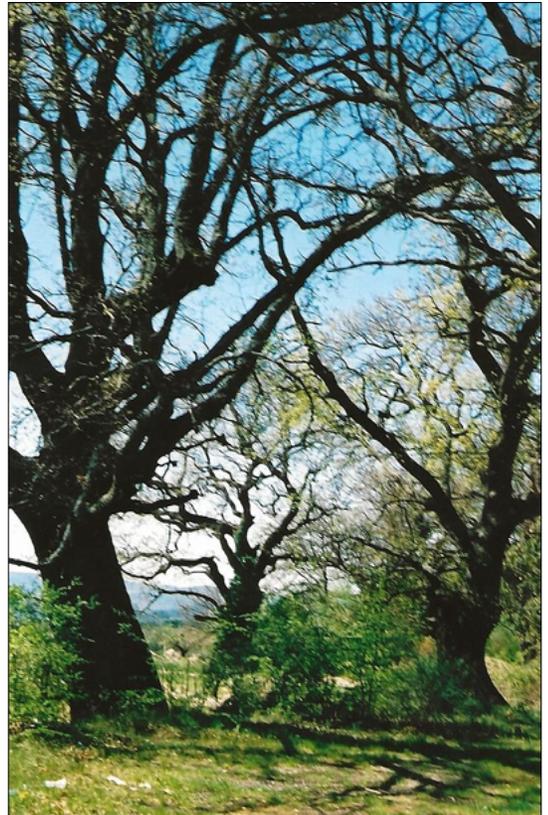


Figure 2. Les arbres pour le combat.

ou métamorphose saisonnière. Les bardes avaient à transmettre un héritage qui devenait de plus en plus « hérétique » pour le christianisme, religion montante et intolérante. Pourquoi ces assertions se trouvaient-elles dans le même fourré que les arbres, les fruits et les fleurs dont la lutte s'étiolait en un alphabet, sacré et occulte ?

Le secret était bien gardé, dans cet enchevêtrement d'arbres échevelés et de buissons, parfois épineux comme le houx ou le prunellier. En outre, la femme-fleur jouait de ses charmes pour que le curieux aux sens aiguisés oublie la résolution de la charade. Neuf essences la composaient. Elle fut l'œuvre de Math et Gwydion – deux fameux enchanteurs –, qui devaient relever le défi de créer une belle qui ne fût pas de la race des hommes. La primevère, la fleur de genêt, la reine des prés, la nigelle, la gousse de fève, l'ortie, l'épine (blanche) et les fleurs de chêne et châtaignier, mêlées à de la terre et à *l'eau de la neuvième vague* formèrent son corps. Elle était, en revanche, cruelle et dépourvue de sentiments, elle n'hésita pas à faire tuer son époux par son amant. Le nombre 9 correspond à l'approche mystique de la lune. Ainsi, l'on se rattache, peu ou prou, aux énigmes calendaires qui seraient le propos de l'Alphabet des arbres.

Restent les arbres livrés dans la bataille, entraînés dans une lutte sans merci sous la férule de l'aulne et du saule, qui se succèdent justement dans l'alphabet des arbres. Selon Robert Graves, Beli, l'ancien Belenos gaulois, serait le roi du Saule. Ici, dans le poème, toutes les autres espèces sont livrées au hasard, sans ordre logique et sans lien apparent avec ce mystérieux alphabet, dont la teneur doit impérativement restée voilée. Le chêne ne joue pas les chefs de guerre, le frêne, arbre du guerrier, arrive en 28^{ème} position. Bref, il y a peu de chances pour que l'on trouve une piste dans une liste qui se targue de trente-deux noms ou de vingt-sept, si l'on rend ses essences à la femme-fleur. L'incidence calendaire s'impose, si l'on néglige la framboise qui n'a aucune raison de participer à l'offensive. Bref, la sagacité du chercheur, mise à rude épreuve, a seulement su décrypter une partie du poème.

*La framboise ne passe pas
Pour être la meilleure des nourritures.
(Ibid.)*

Et l'on reste sur sa faim !

L'alphabet des arbres

Aurons-nous plus de chance, au jeu des devinettes, avec l'alphabet des arbres ? En fait, chaque chercheur a sa propre lecture de la chose. Et l'étudiant, floué, y perd son « latin », d'autant qu'il y a des signes (ou des encoches) et des lettres-arbres... en nombre variable selon les auteurs. Dès le départ, deux sources d'information se prêtent à la volonté de confusion de savants d'un autre âge, férus de jeux de mots, versés dans l'art d'éparpiller les brindilles du destin. Les Ogham sont un alphabet qui a servi à transcrire des épitaphes et des inscriptions, apparemment au moment où le christianisme s'installe au V^e siècle. On le trouve aussi sur des manuscrits. Cette

« langue », goïdélique, gravée sur la pierre, a pu avoir, antérieurement, d'autres supports, tels que le bois, putrescible. L'archéologie n'en a pas conservé la trace. Des encoches gravées perpendiculairement ou obliquement par rapport à l'arrête de la roche livrent un alphabet qui ne ressemble à aucun autre connu. Il a été difficilement déchiffré. Le mobilier, des stèles, a essentiellement été découvert en Irlande et plus rarement dans d'autres contrées du Royaume-Uni (Écosse, île de Man).



Figure 3. Pierres oghamiques d'Irlande : à droite stèle de Kimalkedar et à gauche, celle de Kilnaruane. (DR)

Il commence par les lettres B, L, ce qui lui confère la plus extrême originalité. Cet aspect demeure la partie tangible, étayée par des consonnes, toutes regroupées, et des voyelles, à défaut de textes conséquents. Son déchiffrement passe par les étapes usuelles aux langues inconnues. Qu'est, en réalité, l'alphabet oghamique (ou Ogham) ? Est-il assimilable à l'alphabet irlandais des arbres ? À quelle époque peut-on faire remonter son origine ? Les points de vue des commentateurs divergent à ce propos.

Suivons notre mentor Robert Graves, dont la piste serpentine ne semble pas se perdre dans les méandres de *Caer Sidi*, le château en spirale. De géniales idées le conduisent à travers le fourré broussailleux où les arbres dissimulent des secrets. Taliesin, héros des quatre saisons, se cache dans une enceinte close, où il tourne en rond. Ne serait-ce pas un calendrier, puisqu'il renaît de lui-même au cours de la nuit la plus longue de l'année ? N'en disons pas davantage sur ce sujet. La visite du château en spirale aboutit, pour l'auteur, à une série de dix-huit lettres.

Il faut approfondir la question. L'alphabet goïdélique, justement, propose quinze consonnes et cinq voyelles. Roderick O'Flaherty, un historien irlandais du XVII^e siècle, semble avoir été le premier à l'étudier. Dans l'un de ses livres, *Ogygie*, il délivre cette

première approche. Visionnaire, Robert Graves pressent une querelle à propos d'un sanctuaire oraculaire, qui oppose une divinité du monde d'en bas (Arawn) à une autre, trônant dans le monde d'en haut (Bran). Dans le mythe gallois, il s'agit d'Hafgan. Cette dualité existe de toute éternité ! Il remet en lice le combat entre Cernunnos, dieu des profondeurs de l'au-delà et Taranis, le dieu tonnant qui vit dans les cieux. Selon lui, les jumeaux règnent alternativement tous les huit ans. La littérature celtisante confirme cette lutte pour une royauté alternée. Et chaque 52^{ème} mois (un cycle chez les Celtes), une nouvelle prêtresse joue le rôle de la Déesse dans ce trio illustré sur le chaudron de Gundestrup.



Figure 4. Sur le chaudron de Gundestrup, Cernunnos le dieu du monde d'en bas et, à droite, Taranis le dieu tonnant. (Musée national du Danemark, Copenhague)



Figure 5. Jeune déesse, complétant le trio divin sur le chaudron de Gundestrup. (Musée national du Danemark, Copenhague)

Pour compléter le tableau, il défend l'idée du sacrifice d'un enfant au solstice d'hiver – coutume attestée dans la Grèce archaïque. Et pour achever son argumentation, il propose quatre piliers de cinq lettres, croquis à l'appui. Il hésite sur les consonnes à retenir et se heurte au docteur Robert Macalister, professeur à Dublin, spécialiste des langues celtiques. Finalement, Robert Graves lance la proposition suivante :

L'ALPHABET BLN

Consonnes :

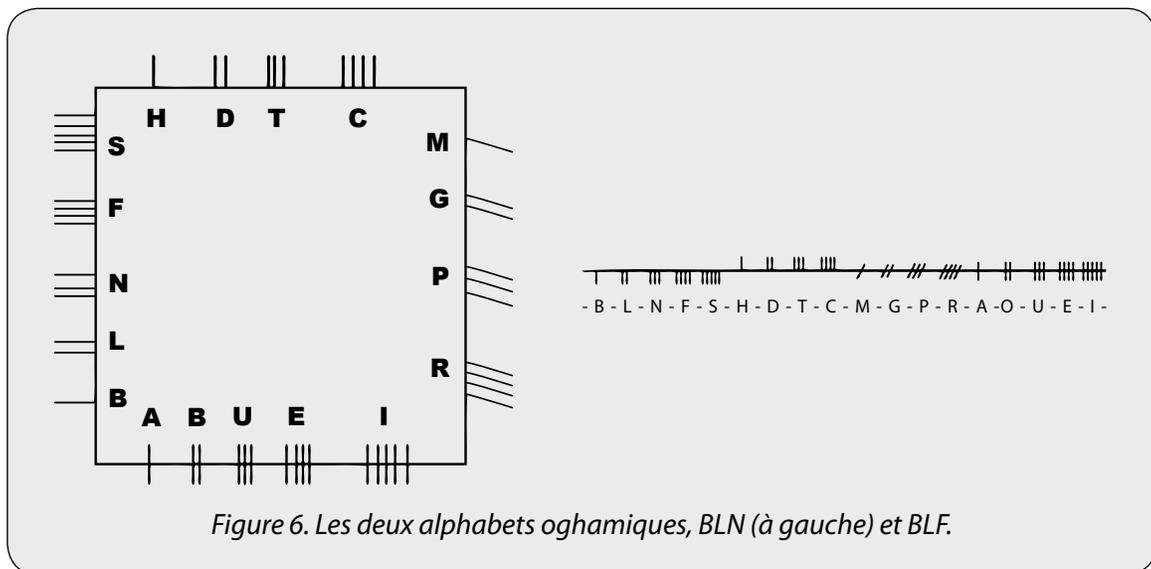
- 1) **B** – Beth – Bouleau
- 2) **L** – Luis – Sorbier
- 3) **N** – Nion – frêne
- 4) **F** – Fearn – Aulne
- 5) **S** – Saile – Saule
- 6) **H** – Uath – Aubépin
- 7) **D** – Duir – Chêne
- 8) **T** – Tinne – Houx
- 9) **C** – Coll – Noisetier
- 10) **M** – Muin – Vigne
- 11) **G** – Gort – Lierre
- 12) **P** – Peith – Tilleul – Pethboc – Hièble, ou NG – Ngetal – Roseau
- 13) **R** – Ruis – Sureau.

Voyelles :

- A** – Ailm – Épicéa
O – Onn – Ajonc
U – Ura – Bruyère
E – Eadha – Peuplier
I – Idho – If

Pour conforter son approche, Robert Graves remarque les particularités du *Chant d'Amérgin* qui se décompose en treize vers plus cinq. Du coup, arrive l'alphabet à treize consonnes et cinq voyelles, qu'il met en concordance avec un calendrier lunaire à treize mois et cinq jours épagomènes. Deux systèmes calendaires sont envisageables : soit ce qu'il nomme *les treize enceintes* (treize mois de vingt-huit jours ou trois cent soixante-quatre jours), soit le calendrier solaire égyptien de douze mois de trois cent soixante jours et cinq jours épagomènes. D'entrée de jeu, il positionne l'alphabet dans un système calendaire, occultant sa fonction première, et ajoutant que le calendrier a probablement précédé l'alphabet.

Cependant il y a un chevreuil dans le fourré, selon le titre de l'un des chapitres de *la Déesse Blanche*. En effet, Quert le pommier et Straiff le prunellier (épine noire) ne figurent pas dans l'alphabet BLN. Comment deux arbres aussi emblématiques ont-ils pu être mis au



rebus ? Ils sont les facteurs de la discorde entre deux versions successives de l'alphabet des arbres, le second étant l'alphabet BLF, plus récent, avec quinze consonnes, soit vingt lettres. Ces nouvelles questions sont brièvement traitées par Robert Graves, ce qui nous a laissé le champ libre pour développer notre propre approche de l'épineux dossier « Alphabet des arbres ».

L'ALPHABET BLF

L'alphabet B-L-F ou *Beth-Luis-Fearn* semble plus tardif, peut-être en relation avec les Celtes proprement dits. Le Dr Macalister le préconise. Nombre de druides actuels en font usage. Il fait référence à un calendrier solaire de trois cent soixante jours, répartis en trois saisons, avec cinq jours épagomènes en fin-début d'année. Il comprend quinze mois-lettres de vingt-quatre jours. Le nombre 13 était-il devenu de mauvais augure ? On ignore pourquoi on changea l'ordre des lettres, pour donner sa place à Bran, un dieu hostile aux Irlandais, puisqu'il alla porter le carnage dans l'île verte, pour défendre l'honneur de sa sœur Branwen. Comme nombre de dieux des peuples indo-européens, il revêt un aspect arboré, celui de l'aulne. Il semblerait que l'alphabet BLN se réfère à l'Irlande où la blanche lune, émanation de la Déesse, règne en souveraine, et que l'alphabet BLF, initié au Pays de Galles, établisse un ordre nouveau, où le soleil a la primeur. L'arrivée des peuples indoeuropéens ou pré-indoeuropéens justifierait ce bouleversement. Ainsi, cette donne émergente est la suivante :

- 1) **B** *Beth* – Bouleau,
- 2) **L** *Luis* – Sorbier,
- 3) **F** *Fearn* – Aulne,
- 4) **S** *Saille* – Saule,
- 5) **N** *Nion* – Frêne,
- 6) **H** *Uath* – Aubépine,
- 7) **D** *Duir* – Chêne,
- 8) **T** *Tinne* – Houx,
- 9) **C** *Coll* – Noisetier,
- 10) **Q** *Quert* – Pommier, en remplacement de **P** *Peith* – Tilleul,
- 11) **M** *Muin* – Vigne,
- 12) **G** *Gort* – Lierre,
- 13) **NG** *Ngetal* – Roseau,
- 14) **Z** *Straiff* – Prunellier,
- 15) **R** *Ruis* – Sureau.

Les voyelles demeurent inchangées. Elles ne correspondent plus aux grands moments de l'année, mais aux cinq jours qui la clôturent ou la font débiter. Ainsi, le calendrier, que l'on peut désormais qualifier de « celte », ressemble à celui des Égyptiens, avec ses trois saisons. Autre approche, il y en a cinq et le nombre 72 se voit privilégié. Où glisser le temps inaugural de l'année ?

L'introduction du pommier en Europe est tardive – un peu avant la conquête romaine. Ce sont les Galates, vivant en Asie mineure, qui sont à l'origine de l'apparition de cet arbre originaire de leur contrée. Cet indice pourrait-il nous aider à dater ce nouvel alphabet des arbres ? Pour sa part, le *Combat des arbres* est muet sur la pomme et le

pommier, chers aux chrétiens, et aux religions bibliques. Peut-être le poème a-t-il une antiquité plus grande qu'il n'y paraît ? Dans les marais, le roseau plie mais ne rompt pas. Les bardes n'ont pas cru bon de le faire figurer dans la bataille. Pourquoi aurait-il sa place dans le calendrier ?

Pourquoi privilégier l'alphabet BLN ?

Notre préférence va vers l'alphabet-calendrier BLN, mis à l'honneur par Roderick O'Flaherty, et le plus ancien. Il rend hommage à la Lune ou à la Déesse Blanche et démontre que les populations néolithiques étaient déjà sensibles à l'usage du calendrier, selon un schéma originel, que nous tenons à réhabiliter et à promouvoir (brièvement), car au-delà de la lettre et du caractère écrit, il offre une symbolique, mais également une valeur oraculaire.

Voici d'abord les consonnes dédiées à la Lune :

- **B Beth** – Bouleau ; voici l'arbre-maître des chamans, l'arbre premier, et sa sacralité remonte à la préhistoire la plus ancienne ; il se manifeste en douzième position dans le *Combat des arbres*, mais le barde a délibérément manipulé l'ordre pour déconcerter l'auditeur ; (re)naissance ou primauté ; féminité divine ;
- **L Luis** – Sorbier ou Alisier ; il a été oublié dans le poème ; pourtant voici l'arbre du sorcier ou du héros ; ses fruits apportent l'ivresse, la clairvoyance ou l'illumination ; lumière lunaire ;
- **N Nion** – Frêne ; il prête son bois au guerrier et se manifeste en chef de guerre, sans aucune pitié, affublé de l'épithète *cruel, le sombre frêne*, dans le *Combat des arbres* ; caractère contrasté mêlant eau et feu ; ambition ;
- **F Fearn** – Aulne ; associé au dieu géant Bran ; mer nourricière, d'où paix, protection, abondance, voire immortalité ;
- **S Saille** – Saule ; dans le *Combat des arbres*, il arrive au tout début de la bataille et bien qu'il ne soit pas très rapide, il donne son assise à la lutte ; dynamique en dépit du fait qu'il ait la vertu d'un calmant dans la pharmacopée ; lié à Isis ou Séléné et/ou à l'eau souterraine ; pulsions instinctives ;
- **H Uath** – Aubépine (ou Épine blanche) ; voici l'une des composantes de la femme-fleur ; Déesse vierge et printanière ; harmonie, chants et danses la comblent ; sens aigu des cycles ; renouveau végétal du joli mois de mai ;
- **D Duir** – Chêne ; roi des arbres, dès le réchauffement postglaciaire, patronnant le monde d'en haut, il est le dieu suprême, qui aura pour nom Taranis, au temps des Celtes historiques ; dans la bataille, il se comporte en chef de troupes ; situé au milieu des 13 lettres, il en est la couronne ; porte, matière, espace-temps sacré, virilité ;
- **T Tinne** – Houx (ou Chêne vert) ; alter ego de *Duir*, il régente la demie année sombre, le monde d'en bas ; le dieu gaulois Cernunnos ou Taliesin se réclament de ce signe ; centre, sommet, roi vert ; royauté intemporelle ; ouverture à l'universel ;
- **C Coll** – Noisetier ; ses fruits, prisés, apportent la Connaissance au saumon, dans le légendaire irlandais, et l'arbre, lunaire, occupe une place particulière ; sagesse (Sophia), nourriture spirituelle, intuition ; harmonie avec le soleil, maître du système ;
- **M Muin** – Vigne (ou Ronce) ; ivresse prophétique et Merlin se réclame de la

- lettre ; mer, mort, transformation, folie ; intuition, réflexion, amour fou et au bout, l'immortalité ou un destin hors du commun ;
- **G Gort** – Lierre ; arbuste accrocheur d'une ténacité sans faille, au point d'étouffer ses hôtes ; appétit gargantuesque ; résurrection ou génération d'idées, récemment sur l'ultime parcelle de vie ;
 - **P Pethboc** – Hièble (ou Sureau) ; ou *Peith* – Tilleul ; en fait le Sureau se réclame de la consonne R ; préférons le tilleul, en signe d'union cosmique, de réalisation, de supériorité ; ses fleurs apportent apaisement à l'automne de la vie ; pureté et légèreté à l'image de la sonorité de la harpe ; certains privilégieront Z ou SS *Straiff* – Prunellier ou Épine noire ;
 - **R Ruis** – Sureau ; le sureau fleurit au printemps et se couvre de baies toxiques au début de l'été ; il évoque le temps cyclique ; mort, malheur, renouvellement ou porte permettant le passage vers un autre niveau ou un autre monde.

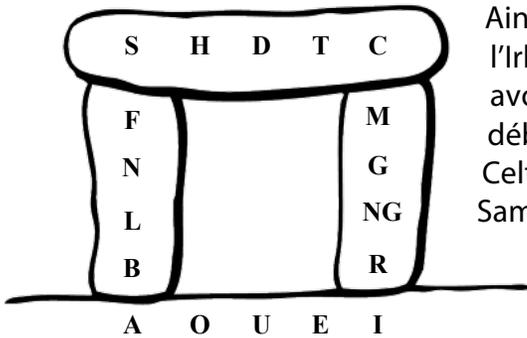
Viennent ensuite les cinq voyelles :

- **A Ailm** – Épicéa (ou Pin) ; voici un arbre que l'on ne trouve qu'en montagne ou dans les contrées froides ; le pin est plus commun et cité dans le *Combat des arbres* ; il inaugure l'année, plutôt au solstice d'hiver, et non au printemps comme nous l'avions initialement préconisé ; autorité, père, principe masculin, origine, activité, naissance ; Feu ;
- **O Onn** – Ajonc (ou Genêt) ; *magnifique est l'ajonc, dans la bataille*, précise le poème ; la claire lumière dorée et solaire de l'équinoxe de printemps, fécondant la terre pour un renouveau de la nature ; l'orient ; prise de conscience, 3^{ème} œil, illumination ; Eau ;
- **U Ur** – Bruyère ; elle a le rôle du médecin ou de l'infirmière, si l'on en croit le poète ; nous lui avons préféré U – *Uidon (Uisgon, Uxelloborros)* – Gui en langue gauloise, *Ur* n'ayant pas de souche dans les langues celtiques anciennes ; jour situé entre les mois des deux rois du Chêne ; solstice d'été ; ouverture, médiation, libre arbitre ; le gui confère l'immortalité ; Éther, Conscience ;
- **E Eadda** – Peuplier, tremble ; équinoxe d'automne ; ils sont cités dans le *Combat des arbres* comme ayant eu à souffrir des hostilités, brisés dans la lutte ; souffle, lien, repos ; porte du monde d'en bas ; Terre du tertre funéraire ;
- **I Idho** – If ; dans l'Europe entière, l'if est lié à la mort et aux funérailles. Il se devait de clore l'alphabet ; en revanche, le *Combat des arbres* l'occulte – sans doute portait-il malheur ? – ; dernier jour de l'année au solstice d'hiver, il partage le même emplacement que la lettre A ; fin, pont entre les mondes ; Air.

Comme le suggère Robert Graves, cet alphabet des arbres est certainement un calendrier que divers auteurs ont interprété à leur façon, glissant dix-huit, vingt-deux, vingt-quatre, vingt-cinq ou vingt-sept, voire trente-six lettres dans un fourré épineux. Distinguons cependant alphabet oghamique, gravé sur la pierre, qui se révèle comme un réel alphabet où chaque lettre correspond à un nombre d'encoches, et alphabet des arbres. Le premier appartient aux périodes historiques ; il est attesté au cours du haut moyen âge, même s'il a pu apparaître auparavant. Quant au second, c'est un calendrier où chaque lunaison (puis mois) se voit signalé par l'initiale du mot qui désigne la période (B pour *Beth*). Il a subi de nombreuses vicissitudes ou fluctuations au cours du temps.

Le calendrier des arbres

Multiples sont les reconstitutions possibles du calendrier des arbres. Au fil des millénaires, la tradition a perdu sa vigueur. Chaque nouvelle civilisation montante ajoutait sa propre interprétation à la trame de base.



Ainsi, les diverses générations qui ont investi l'Irlande depuis le retrait des glaces ont prétendu avoir débarqué le 1^{er} mai. Cette date inaugurait le début de leur calendrier. À un moment donné, les Celtes (lesquels ?) ont privilégié le 1^{er} novembre et Samain (ou Halloween en Grande-Bretagne) s'est imposé.

Aux temps héroïques de la grande Déesse, peut-être le solstice d'hiver avait-il la préférence ? Newgrange, par la magie de ses bâtisseurs, laisse filer un rai de lumière aux tréfonds de la chambre à cette date. Les divers chercheurs se sont extasiés sur le soleil levant au solstice d'été à Stonehenge. Il est indéniable que cette opportunité s'avère spectaculaire et que *trinox samoni*, « les trois nuits de Samos » (l'été) ont eu un rôle essentiel à jouer dans les festivités de l'année. Cependant, diamétralement opposée s'ouvre la porte du coucher du soleil au solstice d'hiver. N'y-a-t-il pas matière à gamberger ? Dans l'une des étapes de construction de ce monument, cette date est marquée par une pierre particulière.

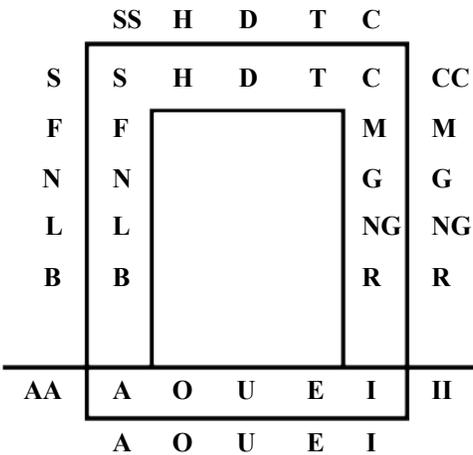


Figure 7. Calendriers des arbres selon Robert Graves.

Notons que l'alphabet-calendrier BLN fut initié au néolithique, en harmonie avec les lunaisons et le culte de la grande Déesse. Il se décomposait en treize périodes de vingt-huit jours, soit trois cent soixante-quatre jours plus un. Ultérieurement, le calendrier fut remis au goût du jour en fonction de chaque nouvelle intrusion d'une population exogène. Ainsi le calendrier BLF se manifeste en lien avec la montée du soleil comme nouveau référent de l'année. Selon la proposition de Robert Graves, celle-ci aurait été divisée en cinq saisons-voyelles de soixante-douze jours, subdivisées à leur tour, en mois de vingt-quatre consonnes-jours. Une autre approche privilégie le modèle égyptien, avec douze mois de trente jours, auxquels sont ajoutés cinq jours épagomènes. Les trente piliers de Stonehenge 3 accréditent cette thèse. Plusieurs hypothèses successives ont donc vu le jour. Nous ne les développerons pas toutes, privilégiant la plus ancienne, en concordance avec l'alphabet BLN.

Débutons avec la reconstitution du calendrier à treize lunaisons de Robert Graves :

24 décembre – 20 janvier : B Bouleau (1)

21 janvier – 17 février : L Sorbier (2)
 18 février – 17 mars : N Frêne (3)
 18 mars – 14 avril : F Aulne (4)
 15 avril – 12 mai : S Saule (5)
 13 mai – 9 juin : H Aubépin (6)
 10 juin – 7 juillet : D Chêne (7)
 8 juillet – 4 août : T Houx (8)
 5 août – 1^{er} septembre : C Noisetier (9)
 2 septembre – 29 septembre : M Vigne (10)
 30 septembre – 27 octobre : G Lierre (11)
 28 octobre – 24 novembre : NG Roseau (12)
 25 novembre – 22 décembre : R Sureau (13)
 23 décembre : *Qui, si ce n'est moi, connaît les secrets du dolmen en pierre brute ?*

Ce fameux jour supplémentaire – treize lunaisons de vingt-huit jours permettent le total de trois cent soixante-quatre jours – serait voué au Gui, auquel il attribue la lettre Y. L'idée ne semble pas si farfelue.

Pour sa part, Aubrey Burl évoque les diverses fonctions des *henge monuments* (cercles avec talus, fossés et poteaux en bois), des *stone circles* ou cercles de pierres, des *rings* ou anneaux qui parsèment la campagne irlandaise, anglaise, écossaise. Outre des cultes et/ou des cérémonies liées à la fécondité, il mentionne une autre approche en lien avec l'astronomie et son application pratique, le calendrier ; il propose une archaïque reconstitution, remise, selon lui, au goût du jour par les Celtes et leurs druides, et se raccordant à diverses traditions antérieures. En voici le déroulement :

- 21 janvier : fête de Brigid, une antique déesse dont la consonance du nom a permis la fusion avec sainte Brigitte, fêtée en Irlande ; dans le calendrier celtique usuel, la date du 2 février est préférentiellement retenue pour cette célébration ;
- 8 février : Gwydion le magicien gallois réputé pour ses enchantements est à l'honneur ;
- 18 mars : le géant Bran, héros dans un conflit opposant Gallois et Irlandais, et dont la tête, coupée à l'issue de la bataille, repose sous « la colline blanche », entre en lice ; il avait volé au secours de sa sœur Branwen, victime d'une odieuse maltraitance de la part de son époux ;
- 15 avril : est célébrée Arianrhod, la « Belle à la ceinture dorée », qui figure dans le répertoire mythique gallois, aussi ravissante que despotique ; elle refuse un nom, les armes et une épouse de la race des hommes à son fils ;
- 13 mai : voici venu le tour d'Olwen, fille du roi des géants, dans le légendaire arthurien ; pour briguer sa main, son futur époux devra réussir une longue suite d'épreuves, à incidence calendaire – il y en a une trentaine ! –, toutes plus impossibles les unes que les autres ;
- 10 juin : fête du Dagda, le roi-dieu de l'Irlande mythique, successeur des dieux solaires des époques archaïques ; en lien avec le solstice d'été et la magie du chêne ;

- 8 juillet : Cuchulainn, le héros irlandais qui, à lui seul, sauve sa patrie et meurt, adossé à une pierre, tué par son meilleur ami ; il représente le jeune dieu qui succède au roi vieillissant et patronne le houx (ou le chêne vert) ;
- 5 août : Mannan, « l'homme de l'île de Man », fils du dieu de la mer, assume la relève ; il parcourt l'Océan (divinisé) sur son char attelé de deux étalons blancs ; il a pour épouse la Grande Reine (Rhiannon) au pays de Galles, où il se nomme Manawyddan Fab Llyr ; et en Irlande, il s'appelle Manannan Mac Lyr et sa femme, la belle Fand lui préfère Cuchulainn ; son domaine se situe aux marges de l'au-delà et y sévissent des fantômes peu recommandables ;
- 2 septembre : Sadv est à l'honneur ; voici l'épouse de Finn, victime d'un sort qui la métamorphose en biche ; sous cette forme elle donne naissance à son fils Ossin (le « Faon ») ;
- 30 septembre : Paluc ou Cath Palug, le chat monstrueux (ou le lutin) qui attaque les voyageurs dans la nuit noire, entre en scène ; Arthur (dans *l'Esteire de Merlin*) réussit à le vaincre ;
- 28 octobre : Gwynn (ou Gwenn), le seigneur de la mort intervient ; son nom a rapport avec la couleur blanche ; ancien guerrier, il a pour mission de garder les portes du monde infernal ; on approche de Samain et du moment où le monde des défunts et celui des vivants entrent en coïncidence ;
- 22 novembre : fête de Cailleach, une adorable jeune femme, malheureusement transformée en une vieille et horrible sorcière ;
- 23 décembre : Ceridwen, l'enchanteresse est à l'honneur ; elle fait bouillir le chaudron d'inspiration avec autant de plantes qu'il y a de jours dans l'année.

Un étrange récit s'en suit ; elle confie la garde de ce précieux brouet à un petit valet nommé Gwion Bach ; mais ce dernier manque de vigilance, le chaudron éclate, déborde et le gamin est éclaboussé. Désormais, il a accès à toute la science druidique et peut rivaliser avec la sorcière. Celle-ci a eu vent du méfait et s'apprête à corriger le garçon. Celui-ci se transforme aussitôt en lièvre ; Ceridwen a la parade et surgit comme lévrier ; puis il devient poisson, et elle loutre ; également oisillon, mais elle s'acharne sur lui sous les traits du faucon ; et pour finir ces mutations saisonnières, il se glisse, grain d'orge, dans un tas de graines. Ceridwen le recherche avidement et l'avale sous la forme d'une poule noire... Neuf mois plus tard, elle donne la vie à un enfant qui est le fils de lui-même.

Chaque année renouvelle le scénario. Elle s'écoule de cycle en cycle, renaissant à chaque solstice d'hiver. Dans le canevas proposé par Aubrey Burl survit l'image de la moitié claire de l'année et de la moitié sombre où les maléfices l'emportent. Cette partition spatiale puise dans le chamanisme son origine. Deux auteurs et deux interprétations en lien avec des données différentes, mais sur la même base d'une année partagée en treize mois lunaires. La source de la tradition s'est dispersée au long du temps. Et chaque chercheur propose une approche, une hypothèse qu'il défend. En dernière analyse, après mûres réflexions, la séquence calendaire que nous jetons dans la bataille trouve son illustration à Stonehenge, Seahenge et Mount Pleasant, peut-être en Allemagne aussi. Interrogeons-nous sur la destination véritable des enclos ou anneaux néolithiques, des *henge monuments*, des cercles mégalithiques.

Enceintes néolithiques et calendrier

La civilisation mégalithique : voici une nouvelle énigme qui titille l'observateur. Ce mouvement, si l'on en croit les datations, partirait de l'occident pour aller vers l'orient, alors que les déplacements de populations prennent le chemin inverse. On constate une grande variabilité selon les zones géographiques et selon les époques. Chaque mégalithe est différent, si bien qu'il est difficile d'établir des lignes directionnelles sur leur usage, en dehors des deux grandes subdivisions : sépulture ou lieu où se déroulent des cérémonies. La forme circulaire est privilégiée. Distinguons les entourages et/ou les enclos ceinturant les diverses chambres funéraires et les cercles et/ou ellipses à vocation cultuelle. Oublions l'image qu'en propose Robert Graves – Héraclès, ivre d'hydromel au solstice d'été, dans un cercle de douze pierres au sein duquel pousse l'arbre-maître, le chêne. Retenons les douze pierres.

En Irlande le mégalithisme est ancien et Newgrange date de 3300 avant notre ère. Ici, des enceintes ceignent les chambres mégalithiques. S'y joue une problématique axée sur la sépulture, l'initiation du futur roi, le culte de la grande déesse et la naissance (ou renaissance) de son unique fils solaire au solstice d'hiver. Cette date fatidique se voit soulignée, démontrant des préoccupations calendaires, sans doute liées aux fêtes de Nouvel An.

Les cercles d'Écosse ont manifestement une vocation cultuelle et d'observation des levers et couchers remarquables des astres diurnes et nocturnes, beaucoup plus évidente. Une pierre posée à plat entre deux menhirs facilitait les visées et les calculs. Aucun doute ne subsiste en ce qui concerne la recherche en matière d'archéoastronomie et de son application calendaire.

*S'élevaient en rang,
Douze idoles de pierre.
(Cromm Cruaich, Livre de Leinster)*

Dans une démarche voisine, citons les cercles de douze pierres environ (onze à treize), qui parsèment la campagne anglaise, attirant l'attention sur les mois ou les lunaisons et la symbolique d'un nombre particulier. Pour eux aussi, les préoccupations calendaires ne font aucun doute. Il reste cependant beaucoup de *rings* dont la destination demeure indéfinissable et où la fonction funéraire ou la vocation de lieu d'assemblée des tribus semble l'emporter sur les considérations astronomiques.

Restent les *Henge monuments* venus apparemment d'Allemagne, si l'on en croit les datations. Ici, la problématique de l'observation des phénomènes célestes s'affiche clairement. Stonehenge en manifeste le fleuron. A priori, il existe un lien entre ces ensembles avec talus, fossés, palissades, ou d'autres enceintes néolithiques, et l'alphabet des arbres BLN, si on le considère comme un calendrier.

Cela nous permet de développer notre propre hypothèse en matière de calendrier, que nous vérifierons avec Stonehenge 1 :

A – AILM, Épicéa : **21 décembre, solstice d’hiver**, début de l’année ;

B – BETH, Bouleau (*Betulla* en langue gauloise) : 22 décembre – 18 janvier, 1^{ère} lunaison ;

L – LUIS, Sorbier (*Lusis* en gaulois) : 19 janvier – 15 février, 2^{ème} lunaison où l’on fête *leukos*, la lumière nouvelle ;

N – NION, Frêne : 16 février – 16 mars, 3^{ème} lunaison et le temps des guerriers ;

O – ONN, Ajonc (en langue gauloise *Onno* désigne le frêne) : 20 mars, **équinoxe de printemps** ;

F – FEARN, Aulne : 17 mars – 13 avril, 4^{ème} lunaison ;

S – SAILLE, Saule (*Salico* en gaulois) : 14 avril – 10 mai, 5^{ème} lunaison ;

H – UATH, Aubépine (*Uathos* en gaulois) : 11 mai – 7 juin, 6^{ème} lunaison, le joli mois de mai que l’Aubépine partage avec le Fou (hêtre) ;

D – DUIR, Chêne (*Deruos* en gaulois) : 8 juin – 5 juillet, 7^{ème} lunaison, milieu des treize consonnes et de l’année, où règne le dieu solaire de la partie claire de l’année ;

U – UR, Bruyère ; nous préférons *UIDON*, Gui : **21 juin, solstice d’été** et apogée de l’année ;

T – TINNE, Houx (*Tanno*, Yeuse en langue gauloise) : 6 juillet – 2 août, 8^{ème} lunaison et règne du second roi solaire, héritant de la partie obscure ;

C – COLL, Noisetier (*Coslos* en gaulois) : 3 août – 30 août, 9^{ème} lunaison ; la science sacrée est à l’honneur ;

M – MUIN, Vigne : 31 août – 27 septembre, 10^{ème} lunaison ; l’ivresse s’invite à la fête ;

E – EADHA, Peuplier (en gaulois *Elto*) : **22 septembre, équinoxe d’automne**, porte occidentale vers le tertre funéraire et le monde des morts ;

G – GORT, Lierre (*Gortia*, la haie ou l’arbuste épineux en langue gauloise) : 28 septembre – 25 octobre, 11^{ème} lunaison ;

P – PEITH, Tilleul, – et pourquoi pas **Q** – QUERT, Pommier (*Qerta* ou *Certa* en gaulois), si l’on tient compte du fait que dans l’alphabet lépontique, au nord de l’Italie, P et Q étaient identiques ? – : 26 octobre – 22 novembre, 12^{ème} lunaison ;

R – Ratis, Fougère (idem en gaulois) : 23 novembre – 20 décembre, 13^{ème} lunaison ;

I – IDHO, If (*Iuos* en gaulois) : **21 décembre et dernier jour de l’année**. La boucle est bouclée !

Intrigant Stonehenge

Bien entendu, Robert Graves n’oublie pas Stonehenge dans ses investigations et établit un lien avec l’alphabet-calendrier des arbres. Cependant, il se réfère surtout à Stonehenge 3, à ses trente piliers et linteaux qu’il rapporte à un culte solaire. L’interpellent également les cinq trilithes centraux. Il affirme que *ceci peut permettre de prétendre que Stonehenge aurait été élevé pour imiter le disque alphabétique*. Il n’est pas seul à s’interroger sur la question, même si elle ne fait pas l’unanimité.

Figure 8. Vue générale du site de Stonehenge. (Photo © Jacques Gossart)

Que diable vient faire l'emblématique site de Stonehenge dans cette épopée linguistique et calendaire ? Certes, le temple, n'en déplaise à ceux qui tiennent à en faire un lieu de soins et de pèlerinage, a une vocation astronomique que l'on ne peut nier. Certes, une part de mystère, et qui le restera, donne un charme certain à ce site majestueux en dépit du fait qu'il soit implanté dans une zone dépressionnaire. Des interrogations demeurent. Tout se jouerait avec Stonehenge 1, la première phase d'aménagement du site. Or, dès le départ, surgissent des faits troublants. Bernard Cornwell, talentueux auteur de romans historiques (*la légende de Stonehenge*), avance, dans une note historique qui clôture l'ouvrage, que la première occupation des lieux remonte à 8000 ans avant notre ère. Elle consiste en une rangée de poteaux en pin, de 9 m de haut, disparus depuis et signalés par des cercles peints sur le parking. Les visiteurs n'en saisissent pas la portée, énigme supplémentaire dans un dossier épineux. D'autres chercheurs, qualifiés, donnent leur interprétation d'un site complexe.

Voici donc l'exemple de ce que les hommes du premier âge de la pierre avaient fait : Stonehenge 1 se compose d'un fossé avec deux talus, trois pierres dressées, quatre poteaux de bois, et un cercle de 56 trous rebouchés – tout ceci orienté d'après le point de lever du soleil, le jour du solstice d'été.

(Gerald Hawkins)

Ignorons les traces les plus anciennes, dont le contexte demeure inconnu. Suit une longue période sans traces archéologiques. Et Stonehenge 1 surgit ou plutôt émerge, car sa mise en place nécessite déjà des travaux colossaux. Les premiers aménagements conséquents ont lieu autour de 2800 avant notre ère ; et les « trous d'Aubrey », du nom de celui que l'on considère comme le fondateur de l'archéologie, datent de 2300. Tout demeure cependant un peu flou, dans la succession des séquences et avec une grande inconnue : qu'y avait-il au centre, aujourd'hui encombré des vestiges placés par les utilisateurs ultérieurs d'un site prestigieux depuis la nuit des temps ? Les divers spécialistes qui ont travaillé sur le site ne s'accordent pas toujours sur le déroulement des faits les plus anciens qui ont marqué le lieu.

Figure 9. Plan de Stonehenge 1. Les 56 trous d'Aubrey sont figurés en blanc (n° 13). (Cleal, Walker, & Montague, Stonehenge in its Landscape, London, English Heritage 1995 – Pitts, M, Hengeworld, London, Arrow 2001)

Je crois que les 56 trous d'Aubrey servaient d'ordinateur. (...) Avec six pierres, trois blanches et trois noires, cet ordinateur pouvait prédire avec une bonne précision les événements lunaires importants pendant des centaines d'années.

(Ibid.)

Mystère que le cercle des « 56 trous d'Aubrey » ! A-t-il vraiment servi à calculer les éclipses comme le laisse croire Gerald Hawkins ? Une singulière symbolique serait-elle mise ici en évidence ? Le projet des utilisateurs demeure empreint d'étrangetés : le talus est constitué à l'intérieur de l'enceinte, à la différence de toutes les structures du même type ; une volonté d'ouverture au nord-est, où le soleil se lève en été est manifeste ; là se dressent les poteaux et les pierres. Tout aussi inexplicablement sont creusés avec une rigueur implacable cinquante-six trous (0,80 à 1 m de diamètre). Ils sont remplis, puis vidés, puis rebouchés une fois de plus avec un mélange d'ossements humains calcinés et de craie prise sur place. Pourquoi ? L'hypothèse de Gerald Hawkins s'avère séduisante, à conditions d'effectuer le calcul dans le sens lévogyre. Pour l'application de ces éléments à une hypothèse calendaire, la même démarche est requise.

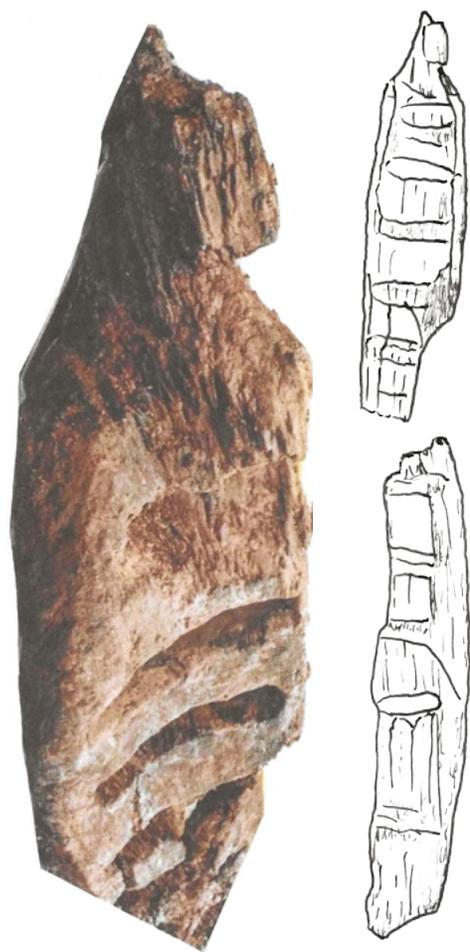
Revenons à Héraclès dansant ivre dans un cercle de douze menhirs. Pourquoi pas de cinquante-six points ? Les « 56 trous d'Aubrey » arrivent à point nommé. Pour semer la zizanie dans une histoire de calendrier et raviver la querelle entre Achren et le Roi des Aulnes. Comment reconstituer le calendrier BLN avec ces cinquante-six éléments ? Partons de la porte nord-est, dans l'enceinte, qui indique le soleil levant au solstice d'été. Plaçons-y la lettre D, centrale des treize consonnes, en lien avec « les trois nuits de *Samos* », et T juste à côté, pour que les rois jumeaux puissent se faire face, sans s'entredéchirer. La progression des lettres va vers le nord. Logiquement, la voyelle U se situe justement là. Du coup, la position des autres s'impose : E à l'ouest, I et A au sud, où

Figure 10. Les trous d'Aubrey de Stonehenge 1 et la configuration du calendrier-alphabet BLN

l'on note une porte secondaire – celle de l'Année – et O à l'est. Entre ces points cardinaux se déroulent les treize lunaisons, réparties en quatre quarts, pour que soient définis les cinquante-deux temps de la Déesse, aboutissant au remplacement de la prêtresse en titre tous les quatre ans. Cette proposition a le mérite d'explicitier certaines expressions familières énigmatiques, dont le contexte a été perdu depuis la mise en place de ce système calendaire. Par ailleurs, elle permet de concilier les divers calendriers qui se sont succédés, les différentes portes de l'année ; de saisir l'importance du sud et de l'ombre minimale du soleil à ce point, dans l'approche calendaire de certains druides. Et peut-être de valider l'hypothèse de Robert Graves quant aux sacrifices humains dans cette énigmatique enceinte. N'y avait-il pas des ossements brûlés dans les trous d'Aubrey ?

Nous ne saurons probablement jamais si un tel calendrier a vu le jour à Stonehenge. Toujours est-il qu'en dépit de la grande variabilité des cercles, *rings*, *henge monuments*, trois au moins attestent de l'usage du nombre 56, si l'on admet que les peuples anciens

avaient beaucoup de loisirs pour spéculer. Citons Seahenge (ou le site de Holme-next-the-Sea), un sanctuaire bâti en bois, dans une zone en bord de mer. Certes, la problématique semble totalement différente, mais le lieu pose autant de questions que Stonehenge 1. Quant à Mount Pleasant, il offre un résultat différent, puisque cinq cercles concentriques forment une « forêt » de poteaux, ouvert au nord. Seule l'enceinte la plus extérieure s'accorde avec le nombre 56. Une division en quatre se voit soulignée, avec des poteaux positionnés régulièrement, n'offrant aucune porte signifiante et privilégiant la roue continue du temps.



Les rêveurs évoqueront peut-être le nombre 56 comme « angélique » ; les mathématiciens vanteront la somme de $3 + 5 + 7 + 11 + 13 + 17 = 56$. Mais qui ira supposer que les arcanes d'un calendrier à treize lunaisons et quatre portes équinoxiales et solsticiales sont contenus dans ce nombre ? Stonehenge fait toujours rêver ; les fouilles récentes n'apportent pas toujours des réponses aux interrogations des chercheurs de vérité. Comment imaginer les pensées peut-être tortueuses des prêtres qui ont imposé cette masse colossale de travail à des populations simples vivant modestement de l'agriculture et de l'élevage ? Les pans d'ombre à éclaircir, les énigmes à décrypter demeurent, probablement, ainsi que le ferment d'une recherche assoiffée de pénétrer le fond du mystère.

Figure 11. La grande déesse : déesse en bois de chêne découverte à Roscommon, Irlande. (G : <https://www.irishexaminer.com/news/arid-40358522.html> ; D : Myriam Philibert)

Sur l'auteure de cet article



Myriam Philibert est archéologue et docteur en préhistoire (université de Paris 1). Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur la préhistoire et les mythologies, en particulier celtique, parmi lesquels : • *L'Alphabet des Arbres*, • *Héros celtes*, • *Les Tuatha Dé Danann, mystique solaire et art de la guerre*. Chez Kadath, elle a déjà publié : • *À propos d'archéologie d'acoustique*; • *Les Celtes : anciennes controverses, nouvelles hypothèses*; • *Nazca Lines et géoglyphes*

d'Amérique précolombienne : nouvelles découvertes; • *L'archéoastronomie aujourd'hui : une discipline en plein essor*; • *Déeses mères préhistoriques et matriarcat*. • *Tradition celte : le druidisme*.

Bibliographie

- BOUTET Michel-Gerald, *les druides et l'astrologie, origine et fondements de l'astrologie celto-druidique de la préhistoire au Moyen Âge*, edilibre.
- BRIARD Jacques, *les cercles de pierres préhistoriques en Europe*, éditions Errance, 2000.
- BURL Aubrey, *the Stone Circles of Britain, Irland and Brittany*, Yale University Press, 2000.
- CARNAC Carol, *l'astrologie celtique*, Sand, 1986.
- CHERNER Simon, *une idole en bois de chêne érigée au IV^e siècle exhumée en Irlande*, 22/08/2021.
- CONTON Julie, *l'Ogham celtique ou le symbolisme des arbres*, l'Oracle des druides, 2014.
- GRAVES Robert, *les mythes celtes, la déesse blanche*, 1948, éditions du Rocher, 1979.
- GWYDDHYON, *Ogham, le Yi-King celtique des arbres*, éditions Chariot d'or, 1999.
- HAWKINS Gerald, *soleil sur Stonehenge, un observatoire astronomique de la préhistoire*, Copernic, 1977.
- KURZAWA Frédéric, *les pierres ogamiques, un alphabet celte perdu*, *Archéologia*, n° 507, 2013.
- LAJOYE Patrice, *l'arbre du monde, la cosmologie celte*, C.N.R.S. éditions, 2016.
- MERCURIOS, *la magie des druides*, Guy Trédaniel éditeur, 1992.

- PHILIBERT Myriam, *Stonehenge et son secret*, éditions du Rocher, 1994.
- PHILIBERT Myriam, *en quête de la tradition celtique*, Liber Mirabilis, 2005.
- PHILIBERT Myriam, *l'alphabet des arbres*, éditions du Rocher, 2006.
- VESCOLI Michaël, *le signe de l'arbre, horoscope celtique, votre arbre de naissance*, Babel, 1996.



*Illustration de la page de titre : lever de soleil sur Stonehenge. (Photo
© Jacques Gossart)*

© Éditions Kadath 2022.

KADATH ASBL
Rue Théodore De Cuyper 2 - Boîte 5
B-1200 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy